

connu la triste époque des trois « papes » ! Elle offrait ses souffrances pour l'Église : « Soyez assuré que si je meurs, l'unique cause de ma mort est l'amour de l'Église qui me brûle et me consume » (p. 64).

En bonne tertiaire dominicaine qu'elle était, elle priait pour la conversion des ennemis de l'Église :

O Père éternel, Amour ineffable, triomphez de la dureté de leurs cœurs. Ramenez-les à vous pour qu'ils ne périssent pas. Et puisqu'ils vous ont offensé, souveraine Clémence, vengez sur moi leurs iniquités [p. 64].

Elle a été entendue. Les quatre derniers mois de sa vie furent un calvaire. Un feu intérieur la consumait et la desséchait. Les démons s'acharnaient contre elle : « Maudite, tu veux encore t'opposer à nous, mais nous nous vengerons et tu mourras d'horribles tourments » (p. 65).

Elle n'en priait que davantage. Et ses souffrances immenses ne l'empêchaient pas de « rayonner une douce joie » (p. 66).

Le 30 avril, vers la septième heure, sentant sa mort venir, Catherine appela ses disciples et leur dit : « Mes fils bien-aimés, je veux que vous n'hésitez point à donner votre vie pour le pape légitime et pour la sainte Église » (p. 66). Elle mourut peu après, « consumée d'amour pour la douce épouse du Christ » (p. 66).

Sainte Catherine est l'une des gloires de l'ordre de saint Dominique. Les tertiaires l'ont prise pour protectrice. On peut vénérer son chef à Sienne et son corps à Rome.

« Que la vérité soit mon excuse et obtienne ma délivrance, l'éternelle Vérité », telle aurait pu être son épitaphe.

S. D.

Père Marie-Vincent BERNADOT O.P., *Sainte Catherine de Sienne au service de l'Église*, Éditions Saint-Rémi, 2014, 8 €.



✎ *Les derniers jours de Louis XIV*

DIEU SEUL est grand, mes frères, et dans ces derniers moments surtout où il préside à la mort des rois de la terre. Plus leur gloire et leur puissance ont éclaté, plus en s'évanouissant alors, elles rendent hommage à sa grandeur suprême : Dieu paroît tout ce qu'il est, et

l'homme n'est plus rien de tout ce qu'il croyoit être.

En commençant par ces paroles, prononcées par Massillon lors de l'oraison funèbre de Louis XIV, Alexandre Maral résume déjà tout son ouvrage. Celui-ci fait découvrir, au fil des jours, la fin d'un roi

dont le règne fut le plus long de l'histoire de France, un roi dont la vie ne fut qu'une succession de guerres, un roi dont le pouvoir fut le plus absolu, un roi qui porta aux gloires humaines un amour des plus désordonnés. Achevant une politique d'ombres et de lumières, c'est telle une lumière que ce grand roi s'éteint.

Pour cet homme qui n'eut rien de commun, on aurait pu s'attendre à une extinction grandiose mettant en valeur son néant d'homme mortel ; mais, avec surprise, on assiste à une mort très banale, bien grande cependant par sa simplicité.

La mort de Louis XIV est celle d'un vieillard malade et alité qui sent peu à peu ses forces décliner ; c'est aussi celle d'un père qui dispose son héritage pour le meilleur sort de ses enfants ; et c'est enfin celle d'un chrétien reconnaissant ses fautes, qui s'envole pour l'éternité muni des sacrements de notre sainte mère l'Église.

Des témoignages d'époque

Pour aborder ce moment, l'auteur s'appuie sur les plus sérieux témoignages d'époque. Le marquis de Dangeau, du même âge que le roi, est un proche de la famille royale et de Mme de Maintenon ; il tient de manière extrêmement régulière un journal, auquel se substitue même, pour les derniers jours, un *Mémoire* sur ce qui s'est passé dans la chambre du roi pendant sa maladie. A ce fidèle témoignage peut être superposé celui, jamais publié,

d'un courtisan anonyme fort au courant des faits et gestes de Versailles. Quelques lettres à destination de Rome ou de la cour d'Espagne s'y ajoutent pour un meilleur éclairage de la situation.

Roi jusqu'au bout

Recoupant ces divers témoignages avec un grand souci d'exactitude, Alexandre Maral recrée l'ambiance politique de l'époque. Il montre un roi qui, malgré sa maladie, ne renonce à aucun de ses devoirs. Au début de l'année 1715, Louis XIV règne depuis plus de 70 ans ; son successeur, le futur Louis XV, n'étant pas en âge de régner, les prétendants à la régence et au tutorat du jeune prince se bousculent au pied du trône. Les diverses cours européennes s'inquiètent : chacune d'elles a son favori. Tout le génie de Louis XIV sera d'ignorer ces pressions pour ne chercher que le bien du pays et faciliter la tâche de son successeur ; il veut lui éviter en particulier une nouvelle Fronde, car elle fut la grande plaie de sa jeunesse. Non content d'assurer au mieux sa succession, le Roi-Soleil continue, jusque dans ses derniers jours, à travailler au gouvernement de la France. Dans la longue succession des quotidiens, depuis le dernier an nouveau jusqu'au dernier adieu, il est bien rare de ne pas voir le roi dans sa chambre ou chez Mme de Maintenon, avec ses conseillers ou avec son confesseur, cherchant à résoudre la question des finances ou

du gallicanisme de l'archevêque et du Parlement de Paris. En effet, les finances du royaume sont un des éléments problématiques du règne de Louis XIV ; ses nombreuses guerres avec toute l'Europe ont coûté cher à la couronne mais aussi au peuple et à la noblesse qui sont grevés d'impôts. Au seuil de sa mort, son discours à son arrière-petit-fils âgé de cinq ans ne laisse aucun doute sur sa lucidité à ce sujet :

Mignon, vous allez être un grand roi, mais tout votre bonheur dépendra d'être soumis à Dieu et du soin que vous aurez de soulager vos peuples. Il faut pour cela que vous évitiez autant que vous le pourrez de faire la guerre : c'est la ruine des peuples. Ne suivez pas le mauvais exemple que je vous ai donné sur cela. J'ai souvent entrepris la guerre trop légèrement et l'ai soutenue par vanité [p. 181].

Bien que cette version ne soit pas la seule existante de ce discours, on retrouve dans toutes ses variantes le même regret d'avoir tant fait la guerre. Cette citation a le mérite de souligner que meurt à Versailles non seulement un grand souverain dont le pouvoir s'exerça jusqu'au bord de la tombe, mais aussi et surtout un chrétien. Ce caractère de Roi Très Chrétien se révèle en ses dernières volontés et en ses actes privés au milieu des siens.

Au plan politique, c'est le désir exprimé de faire appliquer la bulle *Unigenitus*, en n'hésitant pas à prévoir un lit de justice au Parlement de Paris ; c'est aussi le dernier toucher des écrouelles en la vigile de la Pentecôte.

Une mort chrétienne

En ce qui concerne sa vie personnelle, c'est la dévotion avec laquelle il assiste à la messe chaque jour ; c'est le détachement dont il fait preuve en offrant toutes ses souffrances en rémission de ses péchés ; c'est enfin la bonté avec laquelle il traite tous les membres de sa famille, cherchant même à consoler certains de ses domestiques qui déjà le pleurent.

Le 1^{er} septembre 1715 meurt un roi très chrétien, tel est le message d'Alexandre Maral. L'ouvrage dévoile cette mort sans jamais lasser, donnant à découvrir, en chaque page, une nouvelle qualité du grand roi. Au-delà des quelques aspects évoqués plus haut, on verra un roi épris d'arts, de musique et de théâtre, un souverain proche de sa famille et en particulier de son épouse Mme de Maintenon, un chrétien soucieux de protéger l'Église et ses semblables, et bien des choses encore. L'ouvrage ne s'achève pas le jour de la mort du roi ; le lecteur assiste encore aux funérailles et cérémonies mortuaires, au retrait de Mme de Maintenon, au début de la régence ainsi qu'au destin révolutionnaire de la basilique royale de Saint-Denis.

Signalons la vénération trop peu nuancée que l'auteur semble porter au personnage de Louis XIV. Le Roi-soleil eut de nombreuses qualités qu'il n'utilisa pas toujours à bon escient, il faut le reconnaître ; toutefois ses dernières années et sa mort sont indubitablement celles d'un

grand roi. Par conséquent, pour une connaissance équilibrée de Louis XIV, cette lecture s'impose.

N. R.

Alexandre MARAL, *Les derniers jours de Louis XIV*, Paris, Perrin, 2014, 224 p., 22,50 €.



☞ *La Contre-révolution*

LES CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRES sont un peuple sans mémoire. Qui connaît la tombe de Mgr Henri Delassus ? Qui peut se vanter d'avoir participé aux célébrations du bicentenaire de la naissance de Louis Veuillot ? Qui sait où est né Mgr Jouin ?

A notre connaissance, bien rares sont les anthologies d'auteurs contre-révolutionnaires¹. Il est d'une criante ironie que celle-ci paraisse aux éditions du journal *Le Monde*, phare et haut-parleur du politiquement correct révolutionnaire. L'ouvrage est loin d'être irréprochable, mais pour une fois que nos adversaires font œuvre utile, il serait regrettable de ne pas le signaler.

L'objectif de cet anthologie est essentiellement culturel et non sans référence à l'idéologie dominante :

Elle vise [...] à restituer dans toute

¹ — On peut signaler deux présentations générales de ces auteurs : *l'Essai bibliographique sur l'antilibéralisme catholique*, de Grégoire Célier (Écône, 1986) et la *Galerie contre-révolutionnaire* de Dominique Ancelle, Clovis, 2008.

sa richesse et sa diversité une tradition irréductible aux classifications simplificatrices, à donner à lire les grands textes d'une sensibilité politique qui a aussi influencé le catholicisme social, la démocratie chrétienne et, pour certains, le choix de résister à l'envahisseur nazi. [p. 6.]

Les auteurs référencés sont exclusivement des laïcs, certains connus du grand public, d'autres familiers dans nos milieux, quelques uns complètement ignorés. Chaque figure est définie par quelques éléments biographiques et un ou deux textes dont le choix est parfois discutable.

C'est sans surprise que l'on découvre l'auteur des *Soirées de Saint-Pétersbourg*. Le Savoyard Joseph de Maistre (1753-1821), spectateur de la Révolution française, est présenté à travers deux extraits de ses *Écrits sur la Révolution* : ceux où elle est jugée « châtement divin » et où est donnée la célèbre définition de la contre-révolution :

Le rétablissement de la monarchie, qu'on appelle contre-révolution ne sera point une révolution contraire mais

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !